«In My House», par Didier Lestrade

CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR CÉLÈBRE SYLVESTER, LÉGENDE DISCO FLAMBOYANTE EMPORTÉE PAR LE SIDA EN 1988. SON TUBE «YOU MAKE ME FEEL (MIGHTY REAL)» A PERMIS AUX GAYS DES ANNÉES 70 DE S'AFFIRMER, ENFIN VISIBLES AUX YEUX DU MONDE.

Dans le cas de Sylvester, pour faire le malin, l'option évidente serait de choisir un disque obscur, un remix inconnu, un *bootleg* rare new-yorkais. Ou bien d'analyser minutieusement le mini-album *Stars* (Fantasy) avec ses quatre hits qui, chacun à leur manière, disent des choses très précises sur Sylvester. *Body Strong*, *I (Who Have Nothing)*, *I Need Somebody to Love Tonight* et, bien sûr, *Stars*, illustrent les quatre facettes du chanteur gay américain le plus novateur des années 70 et 80. Mais c'est impossible de faire le malin. Quand il s'agit de Sylvester, je ne peux que revenir à la matrice. À quoi bon surprendre ou s'amuser à chercher la petite bête quand l'album *Step II* (Fantasy) reste le disque fondamental de Sylvester? Il y avait tellement d'idées sur la face A de ce disque, produit par le vétéran de la soul Harvey Fuqua, qu'on était presque tenté de ne pas écouter la face B. Pour beaucoup d'amateurs de disco, ce disque n'était pas seulement un formidable moment d'excitation musicale, c'était aussi un objet d'étude. Car 28 ans après, *You Make Me Feel (Mighty Real)* provoque toujours des frissons dans le dos, même quand on connaît la chanson par cœur. Certes archi-connu, ce morceau possède toujours sa part de mystère car sa fabrication ne ressemble à rien qui ait été produit à son époque. C'est la preuve que la puissance de ce titre a quelque chose d'essentiel et de très profond dans la psychologie gay. Sylvester avait réalisé deux albums avec le Hot Band avant 1978, il avait participé à l'aventure du groupe drag Les Cockettes, mais *Step II* reste le disque de la première fois à de nombreux niveaux. C'est son introduction définitive dans la disco et le résultat sera si surprenant, même pour lui (il ne s'attendait pas à un tel succès) qu'il marque un moment d'interrogation totale, un peu comme lorsqu'on éjacule pour la première fois. Ai-je bien entendu? A-t-il fait ça? Comment a-t-il pu faire ça? Dans la vidéo de *You Make Me Feel (Mighty Real)*, Sylvester a quelque chose de blasé qui contraste avec le pouvoir irrépressible du morceau. Voici le disque qui lui a rapporté des millions de dollars, qui était capable de faire danser la banquise, et Sylvester descend cet escalier métallique comme s'il était en train de chercher son peigne. Derrière lui, le beat suit déjà un rythme implacable, les vrilles de synthés de Patrick Cowley descendent de la mésosphère, les chœurs sont des caresses d'ange mélangées à des murmures d'orgasme, mais Sylvester se montre cool, comme n'importe quel travelo qui sait que son image ambiguë fait tout le travail. C'est un homosexuel noir de San Francisco, il y a toute cette ville derrière lui qui l'encourage à devenir le mythe camp qui sera, plus tard, illustré par les pochettes de Mark America (*Don't Stop*, *Trouble in Paradise*) où il apparaît comme une divinité égyptienne aux yeux bleus. Cinq tenues différentes dans le clip, un éventail qui est une extension du geste, une douceur humaine qui contredit la foudre du tube, Sylvester impose un style qui sonne la fin de décennies de secret homosexuel. Alors, bien sûr, quand on sait tout ça, c'est assez pathétique d'entendre ces gens parler de «féminophobie homophobe» (remarquez le jargon assez con) quand on a connu cette période incroyable des années 70 avant eux. L'époque de Sylvester n'était pas dans l'esprit des manifs contre le CPE, *I'm tellin' you*, on en n'avait rien à taper de la sécurité de l'emploi et de la précarité, c'était un mot qui n'était pas encore inventé. Les homos qui vivaient dans des squats gay à Paris, Londres ou Amsterdam se retrouvaient dans l'attitude bohème de Sylvester. À 30 ans, il était arrivé à Paris sans argent, habillé comme une gitane avec des cheveux rouges, revivant lui aussi le mythe de Josephine Baker. Et si Paris n'a pas été tendre avec cette créature d'un genre totalement nouveau, Sylvester n'est pas rentré chez lui, la queue basse, si on peut dire, en prétextant que son manque de succès avait pour raison une homophobie quelconque. Il avait bravé l'ancien monde et il s'était amusé. S'il avait survécu à Paris, il survivrait à tout, sauf au sida.

> LES HOMOS QUI VIVAIENT DANS DES SQUATS GAY SE RETROUVAIENT DANS L'ATTITUDE BOHÈME DE SYLVESTER.

Illustration SOUP